

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE  
Au bureau, place du Marché-  
Noir, et chez MM. DUBOSSE,  
JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur. par la poste  
Un an. . . 18f. » 24f. «  
Six mois. . 10 » 15 «  
Trois mois. 5 25 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

ORDRE DU JOUR A L'ARMÉE D'ORIENT POUR LA BATAILLE DU 5.

« Soldats,

» Vous avez eu aujourd'hui une autre glorieuse journée.

» Une grande partie de l'armée russe, à la faveur de la nuit et du brouillard, a pu venir s'établir, avec une puissante artillerie, sur les hauteurs qui forment l'extrême droite de nos positions. Deux divisions anglaises ont soutenu un combat inégal avec l'inébranlable solidité que nous connaissons à nos alliés, pendant qu'une partie de la division Bosquet, conduite par son digne chef, et l'artillerie à cheval, arrivaient à leur appui et se lançaient sur l'ennemi avec une intelligence et une audace auxquelles je rends ici un éclatant hommage.

» Définitivement rejeté dans la vallée de la Tchernaiâ, l'ennemi a laissé sur le terrain plus de 4,000 des siens, tués ou blessés, et en a enlevé au moins autant pendant la bataille.

» Pendant que ces événements s'accomplissaient, la garnison de Sébastopol faisait sur la gauche de nos attaques une sortie qui a fourni aux troupes du corps de siège, et particulièrement à la quatrième division, conduite avec la plus grande vigueur par le général Forey, l'occasion de donner à l'ennemi une sévère leçon. Les troupes appelées à repousser cette sortie ont fait preuve d'une énergie qui ajoute beaucoup aux titres que leur a déjà mérités la constance avec laquelle elles ont supporté les rudes et glorieux travaux du siège.

» J'aurais à citer des corps, des militaires de toutes armes et de tout grade qui se sont hautement signalés dans cette journée; je les ferai connaître à la France, à l'Empereur et à l'armée. Mais j'ai voulu dès aujourd'hui vous remercier en leur nom, et vous dire que vous venez d'ajouter une grande page à l'histoire de cette campagne difficile.

» Au quartier-général, devant Sébastopol, le 5 novembre 1854:

« Le général en chef, CANROBERT. »

Il résulte des dernières correspondances, que la conduite du général Bosquet a été si brillante et si utile dans la journée du 5 que les Anglais, saisis d'admiration l'ont, dit-on, porté en triomphe. L'arrivée de la deuxième division française envoyée à

leur secours a été accueillie par des hurrahs enthousiastes et c'est alors qu'a eu lieu le carnage. Enfin la déroute a commencé et les Russes ont pris la fuite. Nos zouaves, fatigués de plonger la baïonnette dans le dos des fuyards, prenaient le fusil par le canon et les assommaient à coups de crosse.

La diversion que les Russes auraient voulu produire par cet engagement, n'a pas eu le succès qu'ils en avaient espéré du reste en ce qui touche le siège. Celui-ci n'a pas été interrompu et nous ne sommes plus qu'à 100 mètres de la place.

On mande d'Odessa le 9, par la voie de Vienne, que les deux officiers anglais que le général Canrobert a envoyés comme parlementaires à Sébastopol le 6 novembre pour sommer la garnison de se rendre, étaient arrivés à Odessa. Ils auraient été faits prisonniers, au moment où on leur avait répondu. C'est pour la première fois que nous entendons parler de ce fait dont nous doutons encore. En tout cas, une telle mesure n'est usitée dans la guerre que dans le cas des sommations non motivées, ces sommations n'ayant pour but que d'opérer des reconnaissances. Or, tel n'était point le cas.

Des lettres d'Eupatoria annoncent que la garnison a reçu un renfort de 1,200 carabiniers ottomans, avec plusieurs pièces d'artillerie, et de détachements d'infanterie de marine, pris du vaisseau français l'*Léna* et d'une frégate à vapeur anglaise.

Les familles tartares ne cessaient d'accourir des environs pour fuir dans Eupatoria et échapper aux persécutions des Russes.

Des correspondances de Saint-Petersbourg disent qu'il résulte des correspondances particulières des officiers de Crimée que l'aspect des choses est loin d'être satisfaisant. On ne néglige rien pour entretenir l'enthousiasme de l'armée. Les généraux s'exposent au danger. Des lettres et proclamations signées de l'Empereur de Russie sont lues fréquemment aux troupes. Le clergé est infatigable dans ses exhortations aux soldats pour entretenir leur bravoure. Les deux Grands-Ducs ont été envoyés dans le même but à Sébastopol. Toutefois l'espérance de sauver cette place est presque perdue. — Havas.

On écrit de Constantinople, le 10 novembre, à la Gazette du Midi:

« Le bateau à vapeur le *Christophe-Colomb* est arrivé hier, dans la matinée, ayant à bord S. A. I. le

prince Napoléon, suivi de deux bateaux anglais portant des blessés et précédant le bateau français le *Panama*, qui portait également des soldats atteints par le fer et le feu. Les Grecs répandirent aussitôt le bruit que le Prince était dangereusement blessé, que l'armée anglaise avait été coupée de l'armée française, que tous étaient anéantis, etc., etc.; mais bientôt des rapports officiels, positifs, affluèrent de toutes parts. M. Benedetti, chargé d'affaires de France, se rendit à Top-Hané avec sa voiture et ramena le Prince à l'ambassade. Il n'était nullement blessé, mais il souffrait beaucoup d'une maladie dont il est atteint depuis quelques jours, une dysenterie accompagnée de fièvre. Toutefois, il a dit et assuré que le dernier fait d'armes était encore plus glorieux que celui d'Alma.....

» Les Français ont vu un trop grand nombre des officiers qui ont donné, tués ou blessés, sans doute parce que, ne voulant pas, comme les officiers russes, se cacher sous une capote de soldat, leur uniforme sert de point de mire aux tirailleurs et aux carabiniers.

» Un fait atroce de la part des Russes s'est passé pendant le combat. Un officier anglais, blessé, entendit un major russe donner l'ordre à ses soldats de faire main-basse sur tous les blessés alliés, ce qui fut exécuté aussitôt. Dans cette affreuse boucherie périt le colonel français Camas, qui gisait à terre avec une grave blessure. Malheureusement pour l'exécration auteur ou organe de cet ordre, il fut fait prisonnier, et, par un hasard providentiel, reconnu par l'officier anglais au moment où l'on embarquait les blessés et les prisonniers pour les envoyer à Constantinople. Signalé aussitôt au général Canrobert, celui-ci s'empressa de le remettre aux mains des Anglais. On espère qu'il sera pendu, et le bruit court même que cette exécution a eu lieu sommairement.

» Quatre cent cinquante blessés français, la plupart atteints aux bras, sont arrivés déjà hier au soir et ont été répartis pendant la nuit dans les hôpitaux. Deux bateaux anglais en ont aussi apportés à Scutari.

» Le vaisseau français le *Suffren*, sur le compte duquel on était inquiet, est enfin arrivé sain et sauf, ainsi que le vaisseau *Mahmoudiè*. Tous deux se sont garantis du naufrage en tenant la pleine mer à force de manœuvres. Il n'en a pas été malheureusement de même du vaisseau-amiral et d'une frégate égyptienne, qui se sont perdus corps et biens

## FEUILLETON

## LE DERNIER COLONEL

( Suite. )

— Et que diable, mon cher ami, allez-vous faire chez nos rivaux de l'Union, lui demanda le noble Anglais, déjà entre deux vins. — Oh! mon Dieu, peu de chose, reprit don Pedro; séjourner quelques jours à New-York, remonter l'Hudson à une assez grande distance pour pouvoir chasser sur ses bords le daim et le bison qu'on dit très-abondants dans les savanes du milieu; de là visiter le Mississippi et les belles forêts qui entourent les monts Alleghany. Revenant à mon yacht dans les eaux du fleuve, près de New-York, je compte mettre à la voile pour le golfe du Mexique et les Iles-sous-le-Vent, gagner les côtes de l'Amérique du Sud et arriver, Dieu aidant, à cette noble ville de Rio-Janeiro, où le ciel est si pur, la baie si tranquille, et où il est possible, dit-on, de mener une vie libre, heureuse et oubliée.

— Voilà, mon excellent ami, de singuliers goûts et de singulières idées, reprit l'Anglais en entrecoupant d'autant de gorgées de vin de Porto, à moins que d'être un héros de roman...

Comme le dîner finissait et comme Harmance se levait, la phrase de lord Clarendon resta suspendue entre la table et le plafond, ce dont il ne s'inquiéta guère, res-

tant avec ses amis et se laissant aller avec eux à ces défis de toast d'une si bonne philosophie.

Rentrés au salon avec le prince Tolozani et le Portugais, lady Clarendon et madame de Bellegarde y restèrent par bienséance dix minutes et se hâtèrent de gagner leur appartement. Leur trouble n'avait pas échappé au prince napolitain lui-même.

La conversation devenait si animée dans la salle à manger, que don Pedro et son compagnon crurent devoir rejoindre les convives, et ils se mirent bravement à leur tenir tête le verre à la main. La soirée, fort paisible et limpide sur le rivage, commençait à l'être beaucoup moins chez lord Clarendon, et nul ne pouvait prévoir un terme à cette bruyante et cordiale fête donnée à Bacchus.

XXXVI.

Il était environ dix heures du soir lorsque le Portugais, pour faire diversion aux vapeurs de la salle des convives, s'échappa furtivement et gagna le jardin de la villa, dont l'extrémité touchait presque à la mer.

Don Pedro se sentit renaître au grand air, et, voyant le ciel si brillant d'étoiles, il tendit les mains aux astres, et prononça quelques paroles inintelligibles comme fait un homme très-vivement ému. Arrivé derrière un massif de citronniers, il vit de la lumière dans une petite serre qui s'élevait sur un angle de la terrasse, au bout du jardin.

Il approchait à pas lents, lorsqu'il crut distinguer dans la serre comme une forme humaine qui allait et venait, projetant son ombre sur les murs blancs et les vitres des grandes fenêtres. Une seule lampe brûlait sur une table entourée d'une quantité de plantes rares, dont les fleurs et les feuillages prenaient des aspects surprenants aux lueurs vacillantes. De grandes masses d'ombre estampaient les angles de la serre. La figure humaine était svelte et vêtue de blanc. Elle allait et venait toujours, passant au milieu des feuillages, doublant les angles de la table et recommençant sa promenade.

Attiré malgré lui, entraîné même, le Portugais monta les deux marches de la serre, tourna le bouton de la porte à vitre et se trouva dans la maison des fleurs et des arbustes, face à face du charmant fantôme. Harmance, c'était bien elle, voulut jeter un cri; don Pedro, ou plutôt le colonel Florimond, était à ses pieds.

— Oui, lui dit-il en lui prenant les mains, c'est moi! dussiez-vous me maudire, me foudroyer de vos regards, c'est moi! Je vous ai précédée en Italie, je marchais devant vous à votre insu; depuis un an, depuis que je vous avais revue, votre souvenir me dévorait. J'ai voulu dix fois me tuer, mais j'ai voulu vous voir à tout prix avant de mourir. J'avais trop compté sur mes forces et sur le temps; toutes les violences d'une vie de fatigue et de péril n'ont pu me distraire un moment. Je vous ai revue; je vous aime plus que jamais. Lord Clarendon ne m'a pas

en dehors du Bosphore, sur la côte de Roumélie. Sur environ mille personnes qui montaient le vaisseau, sept cents se sont noyées, avec l'amiral Hassan-Pacha; sur quatre cents marins et environ autant de blessés et de malades qui se trouvaient sur la frégate, il ne s'en est échappé qu'à peu près cent cinquante.

L'ex-général en chef de l'armée ottomane de la Crimée et son aide de camp, Ali-Bey, ont été condamnés à être fusillés; mais le Sultan a commué leur peine en sept ans de réclusion à l'arsenal avec le boulet au pied. Cet exemple sévère était devenu indispensable, car par le honteux abandon de leur poste, ces chefs ont été cause du désastre des Tunisiens le 25 octobre à Balaklava et de tout ce qui en est résulté. H. Abel.

Le *Journal de Constantinople* ajoute, au sujet de la perte des vaisseaux égyptiens :

« Ce désastreux événement est des plus déplorable et ne peut qu'augmenter encore les vives sympathies qu'a méritées l'Égypte par sa fidélité envers le Sultan, par son admirable empressement à mettre toutes ses ressources en argent, soldats et navires à la disposition de la Sublime-Porte, pour contribuer à repousser l'odieuse agression de la Russie.

« La perte du *Muphtahi-Djehat* est doublement douloureuse; car, comme nous l'avons dit plus haut, ce vaisseau était monté par Hassan-Pacha, dont la mort causera d'unanimes regrets. C'était le chef le plus distingué de la marine égyptienne. Par son instruction, sa bravoure et son affabilité, il s'était acquis de nombreux amis ainsi que l'estime des chefs des flottes alliées. »

La promotion de lord Raglan au grade de feld-maréchal est datée du 5 novembre.

Le *Morning-Chronicle* publie une dépêche de Vienne, du 21 novembre. Des avis de Kicheneff, du 20 novembre, portent que rien d'important n'a eu lieu jusqu'au 14 novembre, à Sébastopol. Le bombardement continuait. La perte des Russes est évaluée à 150 hommes par jour.

Trieste, mercredi 22 novembre. — Constantinople, 16 novembre. — « S. A. I. le prince Napoléon est rétabli; il a reçu la visite du Sultan. »

« Trois bâtiments français portant des munitions, et des navires sardes avec des chevaux se sont échoués dans les Dardanelles.

« Saliman-Pacha, qui commandait les forces turques à l'affaire de Balaklava, a été dégradé. Il est devenu simple soldat. »

Marseille, jeudi 23 novembre. — Le steamer *Emen*, parti de Constantinople, le 13, est arrivé hier à Marseille. Il ramène le général Bertinck et les colonels Fitzroy, Eston, Delbrymph et Carlton, blessés à la bataille d'Inkermann. Le général Torrens est resté à Malte. — Aucune bataille nouvelle n'avait eu lieu en Crimée, malgré le bruit contraire qui en avait couru. On croit que les pertes éprouvées par les Russes, dans l'affaire du 5, sont fort au-dessus de 10,000 hommes. On dit que les généraux alliés demanderont compte de l'ordre donné, assure-t-on, par les chefs russes à Inkermann de ne pas faire de quartier.

« Les troupes de renforts pour la Crimée arrivaient jour et nuit à Constantinople. » — Havas.

reconnu; il ne m'avait vu qu'une fois, dans l'agitation d'une fête, et un instant! mais, vous m'aviez reconnu, vous, n'est-ce pas?... Oh! laissez-moi croire que votre cœur a parlé. Madame, ma bien-aimée Harmance, avez-vous donc oublié le passé?...

Toujours à ses pieds, le Colonel baisait avec ardeur les belles mains de lady Clarendon qui, dans un trouble inexprimable, perdait le sentiment de tout danger.

— Croyez-vous, reprit Florimond, que j'ai jamais pensé que ce ridicule mariage mettrait une barrière éternelle entre nous?

La situation était terrible. Harmance allait peut-être consentir à la fuite, lorsque tout-à-coup par un de ces élans impétueux et divins qui ne sont donnés qu'au cœur d'une mère.

— Ma fille! mon enfant! s'écria-t-elle. Non... jamais. Que je sois malheureuse, moi, mais que ma fille ne rougisse jamais de sa mère.

Un cri retentit au dehors et la porte s'ouvrit vivement. Madame de Bellegarde avait tout entendu et se précipitait dans les bras de lady Clarendon.

Pour la seconde fois elle l'enlevait au Colonel.

— Madame, dit Florimond pâle et tremblant d'émotion, est-ce la fatalité qui vous place entre nous, tout-à-coup et toujours au moment décisif de notre avenir? Une première fois, ce fut par haine contre moi que vous m'enlevâtes Harmance; aujourd'hui, jurez-le moi, est-

Berlin, 22 novembre au soir. — Saint-Petersbourg, 22 novembre. — « Le prince Menschikoff mande de Crimée, à la date du 15, que les travaux de siège n'ont pas avancé. Le bombardement continuait mais sans grands dommages pour les Russes.

« Par une forte tempête, le 14, huit bateaux de transports auraient été jetés à la côte. »

(Dépêche russe sous toute réserve.)

On mande d'Odessa, le 12, que le général Anzenkoff avait reçu la veille, du prince Menschikoff, l'ordre d'envoyer en Crimée toute la cavalerie disponible d'Odessa et des environs, et que cet ordre avait été immédiatement mis à exécution, de telle manière qu'il ne reste à Odessa que trois escadrons.

Vienne, jeudi 23 novembre. — « Omer-Pacha fait avancer ses troupes vers le Pruth. Il s'est concerté avec le comte Coronini sur la position que devront occuper les troupes autrichiennes. »

Le paquebot *Pacific* apporte des nouvelles de l'attaque des flottes alliées contre la ville et le fort russe de Petropolopski (Kamtschatka) les 1<sup>er</sup> et 4 septembre. Elles ont détruit deux batteries russes. La perte des alliés a été de 64 hommes, la perte des Russes bien plus considérable. Les alliés se sont retirés après avoir capturé deux navires russes. Le contre-amiral Price a été tué accidentellement. — Havas.

Nous empruntons au rapport de lord Raglan, sur la bataille du 5, le passage suivant, relatif à l'armée française.

« C'est pour moi une satisfaction bien vive que d'appeler l'attention de Votre Grâce sur la brillante conduite des troupes alliées. Les Français et les Anglais ont rivalisé de bravoure, d'ardeur et de dévouement, bien qu'ils aient eu à lutter contre une force infiniment supérieure, et qu'ils aient été exposés pendant un grand nombre d'heures à un feu très-meurtrier. Il faut se rappeler que durant plusieurs semaines ils ont eu, chaque jour, à supporter constamment les plus grandes fatigues, et que beaucoup d'entre eux avaient passé la nuit précédente dans les tranchées.

« Je n'essaierai pas d'entrer dans le détail du mouvement des troupes françaises, je craindrais d'en faire un exposé inexact; mais je suis fier de rendre hommage à leur courage et aux services qu'elles ont rendus avec tant de vigueur; de payer un tribut d'admiration à la belle conduite de leur chef immédiat, le général Bosquet. Je suis heureux aussi de pouvoir dire hautement combien j'apprécie le concours que j'ai reçu du commandant en chef, le général Canrobert, qui était de sa personne sur le terrain, et constamment en communication avec moi; je ne puis trop faire l'éloge de sa cordiale coopération en toutes circonstances.

« Votre Grâce se rappellera qu'il a été blessé à la bataille de l'Alma. Il l'a été encore le 5, mais j'espère qu'il ne se ressentira pas longtemps de ses blessures. »

On écrit dans le *Journal de Maine-et-Loire* :

Les nouvelles de la victoire d'Inkermann annonçaient que le régiment français qui avait le plus souffert était le 26<sup>e</sup> de ligne. La famille et les amis du capitaine \*\*\* étaient remplis d'une inquiétude bien naturelle. Elle a heureusement cessé ce matin à la

ce uniquement par tendresse pour elle que vous me l'enlevez encore!

Madame de Bellegarde ne répondit au Colonel que par un de ces regards d'inexprimable aménité qui pénètrent jusqu'au fond de l'âme.

— Oh! vous n'êtes plus mon ennemie, je le vois dit Florimond en lui prenant la main qu'il posa aussi sur celle de lady Clarendon.

Et avec un effort surnaturel il reprit :

— Adieu donc, mes deux nobles amies. Il faut que je quitte l'Europe, vous le voyez bien. Trop près de vous, il y aurait danger et malheur pour nous tous. Loin de vous, il y aura éternellement dans mon cœur d'ineffables souvenirs.

Et comme s'il se défiait de lui-même il s'enfuit à pas précipités et gagna la grille qui donnait sur la campagne.

(La fin au prochain numéro.)

BOURSE DU 23 NOVEMBRE.

4 1/2 p. 0/0 baisse 90 cent. — Fermé à 95.  
5 p. 0/0 baisse 80 cent. — Fermé à 68 80.

BOURSE DU 24 NOVEMBRE.

4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 95 50.  
5 p. 0/0 hausse 1 25 cent. — Fermé à 70 05.

P. GODET, propriétaire-gérant.

réception d'une lettre de notre compatriote, que nous nous hâtons de reproduire :

« Siège de Sébastopol, 6 novembre.

« Bonnes nouvelles, ma chère mère, à vous annoncer. Nous avons eu hier une rude journée, dont le souvenir doit rester gravé dans la mémoire de ceux qui ont pris part aux événements qui s'y sont passés; mais je n'ai qu'à remercier Dieu: je suis, comme toujours, en parfaite santé.

« Il y a trois jours, il est arrivé de nouveaux renforts aux Russes, venant du Danube, et conduits par Osten-Sacken. On dit aussi que les deux fils de l'empereur Nicolas sont arrivés. Notre siège avance lentement, mais il avance, et les Russes sentent qu'ils doivent craindre chaque jour l'assaut. Cette crainte les a décidés à tenter un grand coup, pour tâcher de détruire nos batteries, et de nous forcer à lever le siège. Ils avaient des forces assez respectables pour une pareille entreprise. Leur plan devait commencer par enlever la position qu'occupent les Anglais.

« Le 5 au matin, ils ont simulé de fausses sorties sur toute la ligne de nos travaux; puis, à la faveur du demi-jour et d'un brouillard épais, un corps d'armée considérable a tourné la position des Anglais par un ravin, et est tombé à l'improviste sur les camps des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> divisions. Malgré leur sang-froid et leur bravoure, ils ne pouvaient résister à un ennemi cinq fois plus nombreux: le général Canrobert leur a dépêché une partie de la division Bosquet, avec ce général.

« L'arrivée des Français, un beau régiment de zouaves en tête, n'a pas tardé à rétablir la balance en notre faveur. Les Anglais ont repris l'offensive, et dès lors la déroute russe a commencé. L'ordre du général Canrobert dit qu'ils ont laissé 4,000 des leurs sur le terrain, sans compter un égal nombre qu'ils ont emporté.

« Pendant que ces événements se passaient à la droite des Anglais, une fausse sortie avait lieu sur notre droite; elle fut heureusement repoussée; mais, à notre gauche, une colonne d'environ 2,500 Russes, toujours à la faveur du matin et du brouillard, a contourné nos travaux, et, remontant un ravin, est tombée à dos sur les gardes de tranchée et dans les batteries de cette position.

« Au bruit de la fusillade, le général Forey ordonne au général de Lourmel de se porter rapidement avec deux bataillons au secours des troupes attaquées. M. de Lourmel, qui est notre général de brigade, choisit le 26<sup>e</sup>. Il nous manquait beaucoup de monde, qui était de travail ou de corvée. Quoi qu'il en soit, nos deux bataillons partirent au pas de course; ensemble ils n'avaient pas plus de 6 à 700 hommes.

« M. de Lourmel est un général d'un élan et d'une bravoure admirables. Il nous entraîna sur la gauche, vers la mer, probablement dans l'intention de couper la retraite aux Russes. Nous faisons une pointe vers les plus fortes batteries de la place, vers 150 bouches à feu. Quoique depuis deux kilomètres nous eussions pris le pas de course, nous arrivâmes trop tard pour couper l'ennemi. Il remontait le ravin qu'il avait tourné le matin au moment où nous descendions sur l'autre pente. Nous n'étions pas à deux cents mètres de lui. Le général fait redoubler notre pas de course, et, ainsi qu'une charge de cavalerie, nous nous précipitons sur les Russes.

« Au dire des spectateurs de ce combat, jamais plus d'élan n'a entraîné des troupes françaises. Les Russes, qui un instant nous avaient fait face et nous envoyaient leur fusillade, ne nous attendirent pas longtemps: deux mille hommes plaiaient devant sept cents. Malheureusement nous ne nous arrêtâmes pas. La poursuite eut lieu jusqu'à 25 mètres d'une batterie de la ville. Dans l'attaque nous avions perdu peu de monde; comme nous étions presque mêlés aux Russes, leurs canons n'avaient pu agir.

« Mais c'est quand il fallut songer à la retraite, que le moment critique arriva! La mitraille et tous les genres de projectiles commençaient à pleuvoir sur nous; jusqu'à deux kilomètres de la ville, nous recevions encore des bombes et des obus.

« Quand il fallut se compter, les rangs étaient bien éclaircis dans notre petite troupe: 40 morts sur le coup, et environ 120 blessés, nos deux chefs de bataillons morts, un capitaine mort, un lieutenant amputé d'une jambe, et six autres officiers blessés grièvement. Le général de Lourmel a reçu une balle qui l'a traversé de part en part, en passant par un poumon. Il est très-mal, cependant les médecins ne désespèrent pas de le sauver.

« Quelle journée! mais aussi quels magnifiques souvenirs!

« Chère mère, excusez mon laconisme; mais je suis de garde à la tranchée, et j'écris sur mes genoux.

« Nous avons reçu hier 2,000 hommes de renfort.



# LIQUIDATION GÉNÉRALE

## de deux millions cinq cent mille francs.

### GRAND DEBALLAGE SANS CONCURRENCE POSSIBLE,

Hôtel des Voyageurs, à Saumur.

Cette vente aura lieu jusqu'à mercredi prochain.

L'immense succès qu'ont obtenu les Gérants, pendant quinze jours à Angers, a engagé les propriétaires de la Liquidation à faire tout vendre à Saumur. Le nouvel inventaire qui vient d'être fait dans les magasins de Paris, donne un résultat de plus de six cent mille francs de marchandises; une partie vient d'être expédiée en cette ville, pour y être vendue avec un nouveau rabais de plus de 40 pour cent au-dessous de la valeur réelle. — La vente a commencé le 24 novembre, pour être terminée le 30 courant.

Voici un aperçu des articles qui seront vendus: Choix considérable de Draperie unie pour paletots et redingotes; — Cuir-laine et nouveauté d'Elbeuf pour pantalons; — Gilets et Cravates; — Mérinos et Cachemires, Stoffes, Valenciennes, Popelines, Ecossais et Tartans pour robes; Châles kabyles 7 et 8/4, Châles tartans, Châles tapis; — Gros de Naples noir et Satins princesses; — Flanelles de santé et Molletons; — Mouchoirs de Cholet pur fil, à 4 fr. 50 la douzaine; — Calicots, Madapolams et Toiles coton, depuis 4 sous. — Dépôt de Couvertures.

Etude de M<sup>e</sup> DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans, n° 79.

**A VENDRE**  
PAR ADJUDICATION VOLONTAIRE,  
En détail,

En l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> DION, notaire à Saumur,

Le dimanche 3 décembre 1854,  
à midi,

**UNE FERME,**

Située commune de Saint-Lambert-des-Levés, rue Pichon, affermée aux époux Baraanger, et composée comme suit:

1° Maison de fermier et dépendances, et une ouche affilée de rangées de ceps et arbres fruitiers; le tout en un tenant contenant un hectare neuf ares quatre-vingt-seize centiares;

2° Une ouche, dite Granger ou du Pied-de-la-Lèvee, affilée d'arbres fruitiers et de rangées de ceps, contenant quarante-quatre ares, joignant d'un côté M<sup>me</sup> Toché, d'autre côté M. Levesque-Hurault;

3° Un morceau de terre labourable, situé au sud des Bressis, contenant dix-neuf ares vingt-deux centiares, et joignant d'un côté M<sup>me</sup> Toché, d'autre côté Chevalier;

4° Un morceau de terre, au même canton, contenant vingt-quatre ares soixante-quatorze centiares, joignant d'un côté M<sup>me</sup> Jouenne, d'autre côté M. Comte;

5° Un morceau de terre, au même canton, contenant onze ares, joignant d'un côté M<sup>me</sup> Gaulay, d'autre côté Chasle;

6° Un morceau de terre, aux Rocheleries, contenant quatre-vingt-dix-huit ares quatre-vingt-sept centiares, joignant d'un côté Besnard, d'autre côté Martin;

7° Un morceau de terre, situé aux Tortrais, contenant quarante-neuf ares quarante-trois centiares, joignant M<sup>me</sup> Roger et M. Allain;

8° Un autre morceau de terre, aux Bas-Champs, contenant trente-cinq ares soixante-quatorze centiares, joignant le sieur Ferrand et Mademoiselle Jouenne;

9° Un morceau de terre, situé au même lieu, contenant seize ares cinquante centiares, joignant les sieurs Labbé et Hudault;

10° Un autre morceau de terre, situé aux Bas-Champs, contenant trente-trois ares, joignant le sieur Labbé et M<sup>me</sup> Jouenne;

11° Un autre morceau de terre, situé aux Vareannes, contenant trente-huit ares cinquante centiares, joignant d'un côté le sieur Chenuau, d'autre côté Guillaou et Boireau;

12° Un autre morceau de terre, situé aux Folies ou Petit-Ormeau, contenant seize ares cinquante centiares, joignant les sieurs Mathurin, Albert et Mau-point;

13° Un morceau de pré, situé aux Salembardières ou Grièves, contenant quatre-vingt-treize ares cinquante centiares, joignant les sieurs Toché et Allouin;

14° Un autre pré, situé aux Buttes

ou Grièves, contenant vingt-deux ares, joignant MM. Vaunois et Vantenat.

S'adresser à M. et M<sup>me</sup> DELARUE, rue du Temple, à Saumur, ou à M<sup>e</sup> DION, notaire.

On pourra traiter avant l'adjudication, pour chaque morceau de domaine, s'il est fait des offres.

Il y a toutes sûretés pour les acquéreurs, et les plus grandes facilités pour le paiement des prix. (612)

**A VENDRE**  
**UNE PROPRIÉTÉ**

Située commune de la Breille, arrondissement de Saumur,

Consistant en habitation de fermier, terres rangées de vignes, terres labourables, bois-taillis, pâtures et landes, le tout contenant seize hectares soixante-onze ares cinquante-deux centiares.

S'adresser au sieur Jean COULON, adjoint au maire de Villebernier, ou à M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur.

**A VENDRE**  
A L'AMIABLE,  
**UNE MAISON**

Située à Saumur, rue d'Orléans.  
S'adresser à M<sup>e</sup> DION, notaire. (636)

Etude de M<sup>e</sup> DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans.

**A VENDRE**  
De suite,

Une MAISON avec boulangerie et four, située à Saumur, rue de Fenet; Il dépend de cette maison un petit jardin ayant accès sur la montée du Petit-Genève.  
S'adresser à M<sup>e</sup> DION. (637)

**A VENDRE**  
Dans la maison de M. de la COSTE, à Varrains, une TONNE DE VIN ROUGE CHAMPIGNY, 1846, contenant 3 barriques environ. — Plus 300 bouteilles, même crû, 1834—39—40—45. (638)

Ministère de la Guerre.

SERVICE DES SUBSISTANCES MILITAIRES.

### FOURNITURES DE PAIN DE TROUPE

A FAIRE EN 1855.

Le 16 décembre 1854, il sera procédé, sur soumissions cachetées, et au rabais sur le cours des taxes locales, à l'adjudication publique de la fourniture, pendant l'année 1855, du pain nécessaire aux troupes stationnées, cantonnées, campées, baraquées, bivouaquées ou de passage dans la circonscription de l'arrondissement de fournitures indiqué ci-après:

Les gîtes de Bangé, les Rosiers, Doné, Vihiers, ainsi que toutes les places, gîtes, cantonnements et localités de l'arrondissement, moins Saumur.

Les adjudications seront faites au chef-lieu de chacun des arrondissements de fourniture, par les soins d'une commission que présidera le sous-intendant militaire ou son suppléant légal (commandant de place, sous-préfet, maire).

Les personnes qui voudront prendre part aux dites opérations devront déposer, avant le 1<sup>er</sup> décembre, terme de rigueur, dans les bureaux du président de la commission d'adjudication, une déclaration faisant connaître leur intention, et indiquant leurs nom, prénoms, domicile et qualité.

Le président de la commission donnera récépissé de chaque soumission déposée.

A dater dudit jour, 1<sup>er</sup> décembre, aucune déclaration ne pourra plus être reçue, et la liste ouverte par le président de la commission pour constater la remise des déclarations sera close irrévocablement.

Chaque commission délibérera, le 6 décembre, sur l'admission ou le rejet des déclarations préparatoires. Ses décisions seront notifiées immédiatement aux parties intéressées, qui seront informées, au moins cinq jours à l'avance, du jour et de l'heure auxquels l'adjudication aura lieu.

Le public pourra prendre connaissance du cahier de charges et de l'instruction sur le mode d'adjudication dans les bureaux de tous les fonctionnaires de l'intendance militaire, et spécialement dans ceux des présidents de commission, où il sera également communiqué un état des places de stations, cantonnements et gîtes d'étape dont se compose chaque arrondissement de fourniture.

Paris, le 10 novembre 1854.

### HOTEL BUDAN

Quai de l'École et place de la Bilange, à Saumur.

Cet hôtel, le mieux placé sous le rapport des affaires et de l'agrément, est près des voitures. — Le confortable en est connu.

Le magasin de comestibles qui en dépend est toujours des mieux approvisionnés. La cave, l'une des meilleures de France, offre des vins exquis et à des prix modérés. M. Budan ne parle pas du détail de ses comestibles, que tout le monde connaît.

La marée y arrive toujours deux fois par semaine, seulement la position (chaude) du magasin n'en permet pas l'étalage.

Diners petits et grands au meilleur marché possible, à la ville et à la campagne; peu importe la distance, il transporte son matériel.

Le fameux fromage de Styton vient d'arriver.

Le dépôt du café Torréfié de Brisset de Bourges prend chaque jour une nouvelle faveur. (641)

Etude de M<sup>e</sup> DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans, n° 79.

**A VENDRE**  
En plusieurs lots,  
PAR ADJUDICATION VOLONTAIRE

En l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> DION, notaire à Saumur, le dimanche 24 décembre 1854, à midi.

1° BIENS RURAUX.

ART. 1<sup>er</sup>.

La métairie des Patureaux, située commune de Villebernier, consistant en logements de fermier, grange, écurie, cellier, pressoir, toit à porcs, bâtiments de maître, cour, jardin, terre labourable affilée de ceps, d'arbres fruitiers et d'étaux, près, le tout contenant 15 hectares 63 ares 64 centiares.

Cette ferme produit environ 1,700 francs.

Elle est affermée depuis 36 ans, au même fermier, pour le même prix.

ART. 2.

1° Vingt-sept ares cinquante centiares de terre, situés au canton des Champs-Pillés, commune de Villebernier, joignant MM. Couzineau.

2° Trente-trois ares de terre, affilés d'arbres, situés au même canton, joignant les mêmes et Pasturel.

3° Seize ares cinquante centiares de terre, situés au même canton.

4° Un morceau de terre labourable, affilée d'étaux, contenant quarante-huit ares, situé au Champ-Morin, dite commune, joignant Lambault.

Ces quatre articles de domaine sont affermés ensemble 135 francs.

ART. 3.

Vingt-deux ares de terre, situés commune de Villebernier, affermés verbalement aux époux Bazard.

2° RENTES FONCIÈRES.

ART. 4.

1° Une rente annuelle et perpétuelle de trente-six francs, deux kilogrammes de beurre et deux poulets, hypothéquée sur un immeuble situé à Villebernier.

2° Une autre rente foncière, annuelle et perpétuelle de vingt-quatre francs, deux poulets et un kilogramme de beurre, hypothéquée sur un immeuble situé même commune.

3° MAISON A SAUMUR.

ART. 5.

Une maison, située à Saumur, rue du Presbytère, derrière l'église de Nantilly, composée d'un salon, salle à manger, office, cuisine, cour, jardin, chambres hautes, greniers, vastes caves, hangar, bûcher et autres servitudes.

Cette maison était occupée dernièrement par M<sup>me</sup> veuve Camus.

On pourra traiter avant l'adjudication en s'adressant aux héritiers Camus, ou à M<sup>e</sup> DION, notaire à Saumur.

On donnera les plus grandes facilités pour le paiement du prix. (583)

Certifié par l'imprimeur soussigné,

Vu pour légalisation de la signature ci-dessus.

En Mairie de Saumur, le